

حروب ذوي القربى
أياماً وروايات
هنا وهناك

CIVIL VIOLENCE
Here and Elsewhere
& WAR MEMORIES

Masrah al Madina
20 - 25 September 2005

مسرح المدينة
٢٠ - ٢٥ أيلول ٢٠٠٥

٦ أفلام

(فيديو / إنديو / إنديو)

• التزوير

• فولكر شلوندورف

• ... ولا من يحزنون

• لوران بكيو-رينارد

• في رواتنا يقال...

• أن أمين

• الغربان البيضاء - كوابيس الشيشان

• لورا إريشه برونهافاند

• حتى السلاحف تلتئم

• من يمان

• من يمان

• مونتاج

• مونتاج

6 FILM SCREENINGS

(followed by discussions with the filmmakers)

• CIRCLE OF DECEIT

Volker Schlöndorff

• WAR-WEARIED

Laurent Bécue-Renard

• IN RWANDA, WE SAY...

Anne Aghion

• WHITE RAVENS - NIGHTMARE IN CHECHNYA

Johann Feindt & Tamara Tompe

• TURTLES CAN FLY

Bahman Ghobadi

• MASSACRE

Monika Borgmann, Lokman Slim & Hermann Theisen

2 ROUND TABLES

• Outspoken suffering vs. silent "evil":

To whom shall we give the voice?

• Paths to reconciliation:

Amnesty vs. justice and where memory dwells

Événement sur les mémoires de la guerre

Prendre en main son passé

Massacre, ou la parole aux bourreaux

Monika Borgmann revient sur ce documentaire qui se veut un espace d'expression attribué à ceux qui ont perpétré le massacre de Sabra et Chatila, abordés «ni comme accusés, ni comme malades, ni comme complices». Chacun des six protagonistes interrogés est dans un huis clos, puisque la chambre qu'ils occupent ne comporte rien d'autre que deux chaises et une lumière ténue. Ils n'ont ni nom, ni visage, ils n'ont qu'un corps que les réalisateurs ont tenu à filmer dans ses détails: la peau, les cicatrices, les poils et les muscles, qui ont tous leur propre langage, et qui sont parfois en contradiction avec le verbe, «plus facilement contrôlable, mais souvent moins honnête», commente la réalisatrice. Ils disent le massacre, mais aussi leur enfance dans un univers de violence, où les adolescents qu'ils étaient se sont laissés endoctriner par des hommes à l'aura indiscutable, comme Elie Hobeika et Maroun Machaalani. Ils disent aussi leur soif de liberté et de pouvoir absolus dans un monde dont ils n'avaient pas de conscience claire et dans lequel la mort était un jeu. Regrettent-ils ce passé? «Un seul est pris de remords, raconte M^{me} Borgmann. Un autre est hanté par des cauchemars qui l'oppressent. Les quatre autres seraient prêts à reprendre le combat dès demain!»

■ Les tentatives de parler des guerres libanaises sont longtemps restées rares, télescopées de temps à autre dans un univers culturel éthéré, qui craint de tomber dans l'austérité en traitant de sujets concrets et douloureux. Umam fait exception, puisqu'elle se consacre entièrement à l'étude de la violence sociale, et ne craint pas de mettre les mains dans le cambouis.



Films

Les films seront projetés au Théâtre Al Madina, du 20 au 25 septembre à 20h, et suivis de rencontres avec les réalisateurs.

■ MARDI 20 *Le faussaire*, de V. Schlöndorff, fiction.

Un journaliste allemand couvre la guerre du Liban...

■ MERCREDI 21 *De guerre lasses*, de L. Bécue-Renard, documentaire.

Trois femmes bosniaques tentent de se reconstruire après un conflit absurde...

■ JEUDI 22 *Au Rwanda on dit... la famille qui ne parle pas meurt*, de A. Aghion, documentaire.

Dix ans après le génocide, Hutus et Tutsis sont de nouveau face à face...

■ VENDREDI 23 *Les corbeaux blancs-le cauchemar tchéchène*, de T. Trampe et J. Feindt, documentaire.

Les soldats russes retournent en Russie après avoir connu l'horreur...

■ SAMEDI 24 *Les tortues volent aussi*, de B. Ghobadi, fiction.

Des enfants survivent dans un camp de réfugiés kurdes monté dans les débris de l'histoire...

■ DIMANCHE 25 *Massacre*, de M. Borgmann et L. Slim, documentaire.

Vingt ans après le massacre le plus médiatisé de la guerre libanaise, la parole est donnée aux tuteurs...

Tables rondes

■ SAMEDI 24

10H: *Expression de la souffrance et silence du mal: à qui donner la parole?*

15H: *Les voies de la réconciliation: amnistie, justice et place de la mémoire.*

Expositions

■ AU THEATRE AL MADINA Je pense souvent à la guerre, regards d'enfants sur la guerre du Kosovo.

■ AU HANGAR (GHOBEIRY) Près de la mosquée el-Mahdi: *Les maîtres des murs; retour sur les graffiti de Beyrouth.*

confrontés lors de la réalisation de notre premier film *Massacre*, et auquel il fallait remédier de manière urgente». Lokman Slim, quant à lui, analyse le phénomène en rappelant que «si ces archives n'ont pu être récoltées et organisées, c'est que les Libanais font preuve d'une autocensure exigeante, plus qu'ils ne se laissent aller à de la négligence.»

Extraire le souvenir

Le travail des deux partenaires est alors celui du mineur qui pioche, fouille et creuse dans les excavations obscures de la mémoire libanaise, conscient du danger de l'oubli, qui pave le chemin le plus sûr vers une prochaine guerre. «Revenir sur la mémoire, rappelle M. Slim, est un moment de réflexion, qui permet de se regarder, de suspendre le cours aveugle et chaotique du temps et des événements afin de se concentrer sur un événement précis.»

Cet aspect théorique de la recherche ne se confine toutefois pas dans leur bibliothèque, puisque la mémoire est davantage considérée comme un lien entre des êtres ayant vécu une même période difficile – qu'ils soient bourreaux ou victimes – que comme un simple objet d'étude. Les témoignages sont donc archivés et numérisés. Ils seront surtout présentés au public: leur film *Massacre*, est programmé avec d'autres films sur la violence guerrière, durant le cycle *Violence civile et mémoires de guerre, ici et ailleurs*. Les événements prévus débiteront le 20 septembre 2005 et se dérouleront entre le théâtre Al Madina à Hamra et le Hangar à Ghobeiry – histoire de sortir la culture de ses hauts lieux beyrouthins et de l'excentrer dans une aire plus populaire.

Décloisonner la souffrance

Deux des films traiteront de la guerre libanaise (*Le faussaire* de Schlöndorff et *Massacre* de Borgmann et Slim), les autres portant sur d'autres aires géographiques, allant du Rwanda au Kurdistan. «D'abord, il est difficile de parler sans cesse de soi, explique M. Slim; et puis il est nécessaire de détourner le nombrilisme des Libanais par rapport à leur guerre. Nous devons choisir de confronter l'expérience libanaise à d'autres, car cela permet de relativiser notre regard sur nous-même et facilite, par là, notre devoir de mémoire.» Car, il existe, selon M^{me} Borgmann, un réel «besoin du public libanais de communiquer sur sa guerre, et non un refus d'y revenir en classant les anciens dossiers et en imposant une amnésie générale.»

L'ouverture sur la souffrance des autres et le



décloisonnement des expériences guerrières caractérisent le travail d'Umam, tout comme sa détermination à ne pas faire les choses à moitié. Selon Lokman Slim, «les tentatives précédentes ont prétendu s'arrêter à la période 75-90, qui aurait été traumatisante pour les Libanais. Je considère que l'après-guerre a été un moment beaucoup plus perturbant, dans la mesure où il n'a jamais été une période pacifique. Ensuite, les essais de travailler sur la guerre ont cru pouvoir séparer le politique du culturel ce qui, à mon sens, est impossible, la frontière entre les deux ne pouvant être délimitée. Il est donc temps de replacer la mémoire dans un contexte clairement politisé.»

Et il joint l'acte à la parole: «Les maîtres des murs – retour sur les graffiti de Beyrouth» est une exposition qui aborde les supports verticaux que sont les murs comme des feuilles de papier, pans de pierre détournés et transformés en outils d'expression directe. Prises ces dernières années, les photographies n'ont, a priori, aucun rapport avec la guerre. «Il suffit pourtant de les regarder d'un peu plus près pour se rendre compte que leurs revendications sont le produit direct de la guerre!», s'insurge M. Slim. L'autre événement qui refuse la langue de bois est la table ronde qui porte sur un sujet sensible au Liban: l'amnistie comme solution au conflit. Elle aura lieu sous le titre «Les voies de la réconciliation, amnistie, justice et place de la mémoire.»

«Nous osons discuter de ces sujets parce que nous voulons avoir la plus grande ouverture possible», explique M^{me} Borgmann, relayée par M. Slim, pour qui «il est nécessaire de sensibiliser un large public qui ne cherche pas à consommer de la culture, mais qui est en quête de sujets constructifs à débattre.» Il considère que le cycle d'événements mis en place est un premier pas pour «sans cesse revenir à ces sujets qui traitent du passé. Nous devons accumuler des livres, des événements et des témoignages et les discuter sur la scène publique, car nous devons ancrer notre droit de traiter de notre histoire. Celui-ci est aujourd'hui contesté au nom d'une soi-disant réconciliation ou union nationale, alors qu'il est un droit inaliénable, impossible à suspendre au nom d'une quelconque loi d'amnistie.» ■ HALA MOUGHANIE

Pour plus d'informations : www.umam-dr.org